

## Stanley Kwan, le gentleman du cinéma hongkongais

Stanley Kwan est l'une des figures de proue du cinéma hongkongais. Et pourtant, il est moins cité que d'autres cinéastes compatriotes... Sans doute son style très discret y est pour quelque chose. Heureusement, le nombre de prix et de récompenses remportés par ce cinéaste au cours de sa longue carrière parle pour lui et nous fait comprendre que son parcours n'a rien à envier à ceux d'autres maîtres du cinéma international. Le Festival de Vesoul ne s'y est pas trompé en lui consacrant un hommage cette année qui rend enfin justice à ce grand réalisateur et nous permet ainsi de découvrir (ou de redécouvrir) ses films.

Stanley Kwan n'a pas trente ans quand il réalise son premier long-métrage (*Women*, 1985) ; cela n'est pas étonnant car il baigne dans le monde du cinéma depuis tout jeune, d'abord comme répétiteur auprès d'acteurs, puis en tant qu'assistant de divers grands noms du cinéma hongkongais, tels que Ann Hui, Patrick Tam et bien d'autres.

Avec son deuxième film, *Love unto waste* (1986), il se fait connaître auprès du public international en participant au Festival de Locarno dans la section de compétition. Mais c'est avec *Rouge*, réalisé en 1987, que la série des succès commence. Ce film, un singulier récit peuplé de fantômes qui viennent hanter les jours d'un jeune couple, assoit le style de Stanley Kwan : discret, mélancolique, à mi-chemin entre la tradition et la modernité. Sa façon de diriger les acteurs est absolument remarquable, si bien que les deux interprètes principaux, Anita Mui et Leslie Cheung, offrent sans doute dans ce film leurs meilleures performances. Cela ne passera pas inaperçu et *Rouge* sera récompensé de 7 Awards au Festival de Hong Kong. La consécration dans le Gotha du cinéma international n'est pas loin. Elle arrive en effet 5 ans plus tard avec *Center stage*. Ce film retrace la vie de l'une des plus grandes stars du cinéma chinois des années 30, Ruan Lingyu, la Garbo chinoise, morte par suicide à l'âge de 25 ans à l'apogée de sa carrière. A travers des extraits de films muets ainsi que des interviews des collègues de Ruan Lingyu, Stanley Kwan dresse un portrait très efficace de la société shanghaienne de l'époque. Il faut dire que la ville de Shanghai intrigue Stanley Kwan, en effet elle sert de toile de fond aussi à son dernier film *Everlasting Regret*, tourné en 2005. Mais dans *Center stage* c'est plutôt le mythe incarné par cette actrice formidable qui l'intéresse par dessus tout et qui lui permet aussi de continuer avec succès l'exploration d'un cinéma suspendu entre la tradition et la modernité. En effet, Ruan Lingyu a souvent incarné la femme moderne aspirant à la liberté dans une société encore très traditionnelle. N'oublions pas non plus que la richesse narrative de *Center Stage* ne pourrait exister sans l'admirable interprétation de Maggie Cheung, qui remporte le prix de la meilleure actrice au Festival de Berlin en 1992.

*Center stage* montre une fois de plus que Stanley Kwan excelle dans la réalisation des personnages féminins auxquels il s'identifie ; *Rose rouge, rose blanche*, tourné en 2004 et adapté d'un fameux roman de Chang Eileen, en est une ultérieure confirmation. Tous ces films sont pour lui un exutoire et lui offrent le moyen de révéler son homosexualité au spectateur. Toujours avec la pudeur qui le caractérise, Stanley Kwan arrive à étoffer ses personnages et leurs vécus de ses propres expériences, comme dans *Yang & Ying : Gender in Chinese Cinema* (un surprenant documentaire sur la question de la sexualité et du rapport de celle-ci au sein de la famille et de la société chinoise), ou dans *Hold you tight* (1997), ou encore dans *Lan Yu, Cyclo d'or* à Vesoul en 2002. *Lan Yu* est le premier film racontant une histoire homosexuelle à avoir été tourné en Chine par un réalisateur lui-même homosexuel. Si l'on se réfère à l'année de la réalisation, 2001, on se rend compte tout de suite que le cinéma chinois a longtemps été silencieux sur ce sujet. Stanley Kwan se revendique porte-parole de l'identité gay et se sert de son art avec tact et intelligence afin de faire valoir un monde qui lui est cher. Le sentiment le plus important qui s'impose dans le cinéma homosexuel chinois est le poids de la tradition, surtout pour les hommes : en effet, chaque homme doit avant tout fonder une famille pour assurer la descendance qui perpétuera le culte des ancêtres. Il doit remplir sa fonction sociale. Nombreux sont ceux qui n'arrivent pas à résister à cette pression sociale ; le cinéma est là pour témoigner de cette situation et Stanley Kwan est parmi les cinéastes qui ont le mieux réussi jusqu'à présent.

Solitaire et intimiste, profond et mélancolique, le cinéma de Stanley Kwan se situe en marge de la grande industrie du cinéma de Hong Kong. C'est sans doute pour cela que son nom est souvent associé à celui de Wong Kar-wai, autre outsider du cinéma hongkongais. Comme lui, il veut s'adresser à la jeunesse, car " être un cinéaste chinois, cela veut dire prendre en compte le déplacement, la fragmentation des corps et des idées et tenter de les unir... ". Pari réussi, M. Kwan !



Luisa Prudentino

**Un Cyclo d'or d'honneur, offert par la Ville et l'Agglomération de Vesoul,  
lui sera remis au cours de la cérémonie d'ouverture**